

LE
PRÉCURSEUR

Tremblement de terre en Haïti 12 Janvier 2010

Relevé de la
situation de l'Église
de Port-au-Prince

Complément
aux informations



*C'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.*

*Et nous, nous pensions qu'il
était châtié... (Isaïe 53, 4)*

Séisme en Haïti



Le peuple haïtien a toujours été fier de son Indépendance conquise en 1804. Aujourd'hui encore malgré l'effroyable séisme qui le frappe à nouveau, il ne baisse pas les bras. D'une tige de bois et d'un drap, les Haïtiens savent improviser un abri, secourir le frère, la sœur dans le besoin. L'information médiatique nous en a donné des images saisissantes et les reportages ont propagé cette belle solidarité au monde entier.

Cependant, un aspect important reste dans l'ombre: le côté religieux des Haïtiens. Ils ont la foi, une foi nourrie par des centaines de missionnaires venus de tous les coins du globe. Depuis des décennies, bon nombre de ces communautés religieuses accueillent dans leurs rangs de jeunes autochtones pour continuer les œuvres caritatives: enseigner, soigner les malades, entretenir des orphelinats, des foyers pour les vieillards, pour les sans-abri, etc.

Que sont-ils devenus ? Décédés ? Blessés ? Et les pertes matérielles... ?

Beaucoup d'informations circulent entre les communautés religieuses, d'où notre désir de les partager avec vous qui soutenez, d'une façon ou d'une autre, ces missionnaires et leurs œuvres.

Je m'excuse déjà des oublis que je pourrais faire, mais ce relevé du 22 janvier vous donnera un aperçu de l'entraide et de la compassion existantes entre les diverses communautés et le peuple. Nul n'a été épargné par ce séisme !

Filles de Marie – Communauté d'origine belge; la plupart sont haïtiennes. Très touchées par le séisme: bâtiments du Bel-Air effondrés et 15 sœurs disparues sous les décombres.

Sr Bernadette Hilaire, supérieure provinciale, et une compagne: mortes. Plusieurs sont sérieusement blessées... Sans nourriture ni eau, ni soins médicaux, elles se sont réfugiées chez les Sœurs de Calcutta.

Pères Montfortains – Le P. Jean-Baptiste Henri-Fils, maître des novices, et neuf séminaristes: morts lors de l'effondrement de CIFOR, maison de formation. On a entendu leurs voix pendant plusieurs jours sans pouvoir leur venir en aide.

Pères Oblats de Marie-Immaculée – Un jeune scolastique mort à CIFOR. La maison provinciale: perte totale !

Pères Spiritains – Un père et un scolastique sont morts; d'autres, blessés; tous leurs bâtiments, effondrés, dont le collège Saint-Martial.

Sœurs de Sainte-Croix – Pas de dégâts notés. Elles hébergent une centaine de personnes chez elles.

Pères et Frères de Sainte-Croix – Un scolastique a péri sous les décombres à l'Université de Quisqueya, leur maison provinciale est presque totalement détruite.

Filles de la Sagesse – L'école du Sacré-Cœur: écroulée et Sr Jeannine, décédée. À Mariani, Carrefour: six religieuses, mortes, ensevelies sous les décombres. Le couvent et l'hôpital de Léogane: détruits !

Pères Jésuites – Sains et saufs, mais beaucoup de pertes matérielles...

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception – Aucun décès parmi les sœurs, plusieurs vivent des deuils familiaux. Toutes



dorment à la belle étoile avec des centaines de sans-abri. Beaucoup de pertes matérielles.

Frères de l'Instruction Chrétienne – Un frère décédé, d'autres sérieusement blessés; un autre est disparu. Beaucoup de pertes matérielles.

Frères du Sacré-Cœur – Les collègues Canado-Haïtien et Saint-Jean se sont écroulés.

Sœurs de la Charité de St-Hyacinthe – L'école près de La Mennais s'est écroulée. La maison provinciale est coupée en deux. 21 sœurs sont hébergées chez les Sœurs de Cluny.

Sœurs de St-Joseph de Cluny – À l'infirmerie 28 sœurs sont mortes; les édifices de Lalue, sérieusement endommagés.

Prêtres de Saint-Jacques – Ils ont perdu un de leurs pères et un séminariste. Leur maison, à moitié détruite, abrite maintenant des blessés. On leur donne les premiers soins.

Pères Rédemptoristes – Tous sains et saufs; un blessé dont on craint pour sa survie. L'école de Saint-Gérard s'est effondrée sur environ 300 élèves et professeurs. (cf. photos)

Sœurs Missionnaires du Christ-Roi – La maison n'est qu'une pile de roches. Les sœurs saines et sauvées. L'hôpital Sigueneau pour les lépreux à Léogane: pas de nouvelles!

Pères Clercs Saint-Viateur – Sains et saufs. La Villa Manrèse: détruite complètement.

Pères Salésiens – Plusieurs prêtres blessés. Leur école de métiers: effondrée sur plusieurs centaines d'élèves et de professeurs.

Sœurs de la Charité de St-Louis – La grosse école de Bourdon: fissurée.

Sœurs de St-François-d'Assise – Plusieurs pertes de vies et de bâtiments.

Oblates de Marie-Immaculée – Deux blessées graves, maison pillée, accident d'auto, deux autres blessées.

Petites Sœurs de Sainte-Thérèse, Petits Frères de Sainte-Thérèse et les Frères de l'Incarnation – Communautés haïtiennes, plusieurs pertes de vies; bâtiments très endommagés à Rivière-Froide et ailleurs.

À partir de ce survol de la situation des communautés religieuses travaillant en Haïti, on peut réaliser l'ampleur des dégâts, surtout des pertes de vies: souvent des jeunes qui devaient assurer la relève! L'Église d'Haïti est très affectée par la mort de l'archevêque de Port-au-Prince, Mgr Serge Miot, de son vicaire épiscopal et des 43 séminaristes du diocèse qui manquent à l'appel. Presque toutes les églises du diocèse sont écrasées.

Par solidarité avec la population locale, plusieurs communautés improvisent sur leur terrain des abris pour les réfugiés démunis. Nous sommes dans un processus d'aide humanitaire d'urgence.

Haïti compte sur nous, notre prière, notre empathie, notre assistance concrète pour se relever. Sa foi est grande! Au loin, il entrevoit la lumière...

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Missionnaire d'Haïti (1971-1990)

Photos:
École Saint-Gérard,
avant et après le séisme

Haïti, Dieu et le mal

L'être humain est un « roseau pensant » qui cherche du sens dans ce qu'il vit, d'où sa grandeur et sa fragilité, nous rappelle Pascal. Or, les catastrophes naturelles nous interpellent parce que ça touche des gens innocents, dont les enfants. Nous nous tournons alors vers notre cœur, qui lui aussi a ses raisons. Ce qui donne ce bel élan de générosité et de solidarité envers Haïti, comme ce fut aussi le cas après le tsunami de 2004. S'il faut parler de Dieu, c'est dans cet élan de don et de vie qu'il faut le voir.

La calamité draine avec elle des « pourquoi » qui touchent aux questions de Dieu et du Diable, du bien et du mal, de la souffrance des innocents. Certains « croyants » vont affirmer que c'est une punition de Dieu, d'autres que le Diable s'en est mêlé, comme le télévangéliste Pat Robertson qui déclare sans pudeur que les esclaves haïtiens ayant conclu jadis un pacte avec le Diable, le peuple en paye le prix aujourd'hui. De leur côté, les « incroyants » en rajoutent : « Vous voyez bien que Dieu n'existe pas. Comment un être parfaitement bon peut-il laisser faire cela » ?

LA QUESTION DU MAL

Ce n'est pas avec de telles déclarations qu'on allégera la douleur du peuple haïtien. Mieux vaut garder un silence respectueux devant le mystère qui nous dépasse au lieu de chercher un responsable ou de faire payer quelqu'un, serait-ce Dieu ou le Diable. C'est donc avec humilité que j'écris ces mots, proposant une attitude de douceur et de retenue. Cette compassion manque trop souvent aux intégristes religieux comme aux athées militants. Qui sommes-nous, par exemple, pour regarder de haut ces fidèles de Port-au-Prince qui célèbrent l'Eucharistie dans leur cathédrale en ruines ? Les chants de leurs ancêtres sont parfois tout ce qui leur reste. Mieux vaut prier que piller, disait une journaliste. Cette foi en un Dieu qui est élan de vie vers la vie peut les aider à se tenir dans la vie.

Si leur foi en Dieu peut être assez vivante pour tirer du bien dans ce qui est mal, cela ne veut pas dire que le mal peut être un bien. Dieu ne se sert pas du mal à des fins pédagogiques, car le mal ne serait plus mal et Dieu en serait indirectement l'instigateur. Non, le mal est mal, Dieu est Dieu, et nous avons le droit de nous révolter devant le mal, de ne pas nous résigner pour que la justice triomphe, comme l'a si bien montré Albert Camus. C'est la vie qui est plus forte, non le mal.

Le bien, c'est ce que nous faisons pour Haïti ; le mal, c'est ce que nous refusons de faire. Saint Thomas d'Aquin définissait avec raison le mal comme l'absence de bien. Le mal n'existe pas en lui-même, car il affecte ce qui existe déjà, le bien. Si le mal existe, c'est que le bien existe aussi, donc Dieu, même si plusieurs l'accusent de non-assistance à l'humanité en danger.

LA FORCE DE L'ESPÉRANCE

Et si le silence de Dieu nous poussait à agir. S'il laissait la place à notre responsabilité pour que se lèvent des forces de vie qui n'auraient pas vu le jour autrement. Pour les chrétiens, la discrétion du Dieu de la vie devant le mal est le signe qu'il nous veut autonomes, responsables, qu'il désire que nous réagissions avec encore plus de compassion. Il ne peut pas enlever notre liberté, car il nous aime. C'est peut-être là le drame, notre liberté, disait Bernanos.

Haïti sera en construction pour longtemps, c'est aux gouvernements de mettre la main à la pâte. Un jour, l'abbé Pierre lança cet appel à la radio, alors qu'une femme venait de mourir gelée en plein hiver 1954 : « Mes amis, au secours ! » Son cri engendra une insurrection de bonté. Il disait que lorsqu'on a mis sa main dans la main des pauvres, on trouve la main de Dieu dans son autre main. Ce Dieu de Jésus a cassé l'image d'un Jupiter omnipotent dans son Olympe en choisissant la fragilité de l'amour, de la crèche au Calvaire.

Ma foi en l'Incarnation du Christ me dit que le seul lieu où Dieu se tient est là où l'homme vit et meurt. Il ne se tient pas en haut, mais en bas, sous les décombres du tremblement de terre, avec l'enfant qui souffre. Dieu n'est pas venu pour supprimer la souffrance, ni même l'expliquer, écrivait Claudel, mais il est venu la remplir de sa présence dans le Christ.

Que dire devant le peuple haïtien qui souffre ? Qu'on l'aime et qu'on a confiance en lui, malgré des siècles d'injustice. Que faire devant sa douleur, immense comme le cœur ? Qu'il n'est pas seul et qu'il peut naître de ses cendres.

Jacques Gauthier

*Écrivain et animateur de l'émission
Le Jour du Seigneur à Radio Canada*

Site internet : <http://www.aaao.ca/gauthier.htm>